

L'église de Rapide-Danseur et les églises de colonisation

Les églises de colonie ou l'architecture vernaculaire

Entre le dernier quart du 19^e siècle et la veille de la Seconde Guerre mondiale, le Québec a connu une grande période de développement. Le mouvement de colonisation amène la population à s'installer sur des territoires jusqu'alors inhabités. Dans l'arrière-pays de la vallée du Saint-Laurent et dans tous les territoires nouvellement ouverts, les colons doivent se doter d'équipements communautaires. La chapelle et la petite école sont généralement les premières constructions qu'ils érigent. Elles sont un lieu de ralliement de la population et un point d'ancrage à la tradition. La majorité des églises de colonie sont donc construites dans un environnement encore non développé, où la main-d'œuvre spécialisée est très rare. Ce contexte donne naissance à une architecture sans architecte, dite vernaculaire. Elle est exécutée avec les matériaux disponibles sur place et correspond souvent au fruit de corvées populaires. Comme à l'époque de la Nouvelle-France, les colons cherchent à perpétuer la tradition, c'est avec un minimum d'éléments que le bâtiment voué au culte se distingue des autres constructions.



Vue aérienne du site



Vue aérienne de l'édifice

Un modèle et ses variantes

La plupart des églises de colonie du Québec présentent une forme assez similaire. Peu importe la localisation et la période de construction, les principes qui président à leur érection sont perceptibles. Les traditions de construction sont ainsi garantes de la forme architecturale. Ce phénomène fut renforcé au 20^e siècle par l'existence de plans types fournis par le ministère de la Colonisation, qui soutenait financièrement une partie du projet. La plupart des églises de colonie ont un plan simple de forme

rectangulaire, incluant le chevet plat. Les élévations, à un étage, sont modestement fenêtrées et la façade ordonne symétriquement les ouvertures. La toiture à deux versants est surmontée d'un petit clocher. Le revêtement des murs comme la toiture, est généralement de bois et de bardeau. Plus tard, une gamme de matériaux nouveaux seront utilisés tels le papier-brique, le bardeau d'amiante et le bardeau d'asphalte.

Elles se distinguent uniquement dans le traitement des fenêtres de la façade et dans la forme du clocher. L'intérieur transpose la simplicité de l'ensemble de la construction. La nef s'ouvre sur un chœur sobrement décoré. L'église de Rapide-Danseur : un cas exceptionnel

Les premières familles arrivent à Rapide-Danseur en 1932, dans le cadre des plans de colonisation du gouvernement du Québec. La zone est fréquentée par les nombreux travailleurs forestiers depuis 1917.

Il faudra cependant attendre 1939 avant que le premier curé, l'abbé Dion, s'y installe officiellement. Il dressera alors les plans du presbytère, qui sera aussitôt construit par les habitants. C'est aussi lui qui dessinera les plans de l'église en 1941 et qui participera à certains travaux de menuiserie. L'église de Rapide-Danseur, en Abitibi, déroge de certains des critères énoncés précédemment. Ce bâtiment, dont la construction débute en 1942, est situé sur une butte rocheuse, à proximité de la rivière Duparquet. Construite en pierre des champs, un matériau local, cette église est érigée sur la base d'un plan de forme rectangulaire, qui se termine par une abside en hémicycle.



Ensemble intérieur



Ensemble extérieur de l'édifice

Des fondations élevées permettent l'aménagement du sous-sol, et c'est là que l'office religieux sera célébré jusqu'en 1951.

Une cinquantaine d'hommes ont réalisé la première corvée qui a consisté à édifier l'ouvrage de maçonnerie et à poser les onze fenêtres du sous-sol. Au cours des années suivantes, la main-d'œuvre ne travailla qu'en belle saison. En 1944, la seconde corvée, mit à l'œuvre une centaine d'hommes qui construisent le perron. Et ce n'est qu'en 1947 que les fenêtres de la nef et les portes furent posées.

La sobriété du décor intérieur reflète l'aspect vernaculaire typique de ces temples. Les habitants et l'abbé Louis-Joseph Lafrenière, le successeur du curé Dion, ont utilisé le carton pressé pour revêtir la voûte, construire de fausses moulures et pour appliquer quelques motifs religieux. La symétrie et l'équilibre créés à l'aide de cet ornement sobre est l'expression d'une fierté populaire. La première messe sera célébrée le 1er juillet 1951.

Katia Tremblay

Bibliographie:

- Dionne, Yves. *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 541-542.
- Dionne, Yves. *Étude du site de Rapide-Danseur, Comté d'Abitibi-Ouest. Étude, relevés et analyse*, Rouyn, ministère des Affaires culturelles, 1982, 1040 p.
- Drolet, Lise. « Églises de colonie », *Continuité*, no 48, été 1990, p. 67-71.